

## Mes recherches sur Margaret Abbott

par Paula Welch,  
Université de Floride.



Paris 1900, pendant les Jeux Olympiques : deux concurrentes qui en sont au même Tee.

Certaines championnes des générations précédentes sont souvent oubliées à cause de l'attention accordée à leurs collègues par les media contemporains. Margaret Abbott, la première championne olympique américaine, est de celle dont le nom n'apparaît que rarement dans la littérature sportive.

C'est au début de 1970 que j'appris le titre olympique de Margaret Abbott et son affiliation au club de golf de Chicago. En dépit de son imprécision, cette information était si intéressante que j'entrepris des recherches plus approfondies.

Le 13 mars 1973, je visitai donc les quartiers généraux du Comité Olympique des Etats-Unis, sis à cette époque à New York. Dans la salle « McArthur » les noms de tous les champions olympiques américains étaient gravés sur des plaques murales. Celui de Margaret Abbott y figurait. Pourtant, je ne pus trouver quelqu'un qui l'ait connue, elle ou sa famille.

Ces deux dernières années je consacrai beaucoup plus de temps à mes recherches. A

deux reprises je me rendis à Chicago. La première fois je vérifiai les emplacements de l'habitation et de l'école de M<sup>lle</sup> Abbott. Et au club de golf de Chicago, qui ne possède que très peu de ses anciens registres, personne, à ma grande surprise, n'avait jamais entendu parler de M<sup>lle</sup> Abbott.

En lisant la « Tribune de Chicago » de 1890, je découvris des informations sur l'objet de mes investigations, notamment dans les chroniques sportives et les rubriques mondaines.

Persuadée alors qu'un second voyage à Chicago serait bénéfique, j'y partis. Dans les registres de la Société Historique de Chicago et dans l'annuaire municipal, je trouvai le nom de Mary Abbott, mère de Margaret, en tant qu'éditeur littéraire -je le lus également dans le « Guide de la littérature périodique » et le « Qui est qui » - je sus ainsi, qu'éditeur et écrivain reconnus, Marie Abbott avait demeuré à New York avec Margaret Abbott Dunne, épouse de Finley Peter Dunne, le célèbre créateur de « M. Dooley ».

L'index du « New York Times » et celui des « Noms de famille » me renseignèrent sur Finley Peter Dunne et sur deux de ses quatre enfants, Peter habite Malibu en Californie et Finley Peter Dunne Jr à Washington, D.C. Tous les deux me fournirent de précieuses indications

Dans le rapport officiel publié par le Bureau des Imprimeries du Gouvernement et rédigé par A.G. Spalding de Chicago, directeur des sports pour les Etats-Unis à l'Exposition de 1900 à Paris, le nom de Margaret Abbott, la gagnante de la compétition féminine de golf, est mentionné. Deux autres Américaines, M<sup>lle</sup> Polly Whittier et M<sup>me</sup> Hugu Pratt, classées seconde et troisième du tournoi, sont également citées. Enfin j'y lus que des joueuses de tennis américaines avaient également participé à ces seconds Jeux Olympiques.

La réelle portée de ces recherches est sans doute de découvrir que ces femmes furent les premières Américaines à participer à des compétitions sportives internationales.

### **Margaret Abbott, la première championne américaine.**

Le 4 octobre 1982, le 82<sup>e</sup> anniversaire de la première américaine championne olympique, a été l'événement sportif le plus obscur du siècle.

Margaret Abbott accompagnée de sa mère, Marie Yves Abbott fait ses débuts olympiques au tournoi de golf individuel féminin aux Jeux Olympiques de 1900 à Paris. Miss Abbott, une socialiste de Chicago triomphe de 9 concurrentes au tournoi final. Adeptes inscrites au club de golf de Chicago à Wheaton, Illinois, elle est entraînée par quelques-uns des meilleurs spécialistes masculins du jour. Dans le courant de 1899, Mary et Margaret Abbott s'installent dans la vie sociale parisienne. Les Abbott sont habitués à Chicago à un emploi du temps serré de leurs activités. Leur appartement à Charlevoix, dans le quartier à la mode de Chicago est toujours ouvert à tous les amis. Mary Abbott a décidé ce voyage à l'étranger pour que sa fille étudie l'art. Elle prévoit un prolongement par l'Europe pour lui laisser le temps de passer par Paris, faire du tourisme et y visiter l'Exposition Universelle. Margaret Abbott apprend l'existence d'un tournoi international féminin de golf à Paris et décide de s'y inscrire. Elle joue au golf depuis 1897, et elle se signale déjà comme « une concurrente acharnée » au bout d'un an. Dans les années 1890, le golf est aux Etats-Unis surtout un passe-temps pour la classe aisée. Les parcours de golf des quelques grandes villes ne

sont effectués que par un public restreint. La société encourage le golf pour les femmes. C'est un sport sans contact qui n'exige pas une tenue très différente de la robe journalière.

Avant chaque saison de golf, les journaux et les magazines déploient les derniers vêtements créés pour les parcours de golf. Les hommes et les femmes à la mode et possédant les moyens de s'offrir leurs tenues de loisirs achètent volontiers la dernière mise.

En 1896 la haute société de Chicago se passionne pour le golf à tel point qu'une intense rivalité divise les clubs à Wheaton et Onwentsia. Le rouge et blanc de Wheaton, le bleu et jaune d'Onwentsia sont fièrement arborés sur les rubans de chapeaux et les cravates. La compétition est si féroce que les familles se divisent et que les membres de clubs opposés ne s'adressent pas la parole. En 1900, l'extrême rivalité se calme parce que 22 clubs ont fait leur apparition dans un rayon de 30 miles autour de Chicago. En tant que membre du club de golf de Chicago, Mary Abbott encourage sa fille à s'adonner à ce sport. Sprague Abbott, frère cadet de Margaret est étudiant à Harvard. Parfois ils s'inscrivent ensemble à des tournois de doubles. L'Association de M<sup>me</sup> Abbott au club de golf de Chicago est probablement due à son amitié avec Charles Blair MacDonald, ami qui l'invite à se joindre au club. MacDonald, Ecossais américain, est chargé d'introduire le golf auprès des habitants de Chicago. Pour ouvrir son club en 1892, il commande à un ami de Liverpool 6 jeux de crosses. Son cablogramme porte la mention « livraison urgente ». Six heures après la réception de la commande les clubs sont embarqués sur le Majestic.

Margaret Abbott établit un record impressionnant durant ses années de golfeuse novice. Elle est affiliée au club de golf de Chicago en 1897 et en 1898. Elle achève sa première saison de golf avec une seconde place au Concours MacDonald et une première au concours de souscription du Parcours Wheaton. Le 2 juin 1898, lors du premier « Jour des dames » de la saison au club de Chicago, Margaret Abbott, dont le handicap est de 2, gagne la Coupe Deering avec un score de 61 (9 trous). Le même jour, aux éliminatoires du Prix Hamlin, M<sup>lle</sup> Abbott marque 60 (9 trous) et elle reçoit la ceinture d'or du gagnant. Une semaine plus tard, elle se place 2<sup>e</sup> de l'épreuve du handicap féminin, et le 10 juin 1898, elle remporte le concours S.H. Graves du parcours Wheaton.

M<sup>lle</sup> Abbott termine la saison estivale de 1898 en ne jouant pas moins de 5 tournois féminins



et doubles mixtes. Elle obtient son apothéose en se classant avec Charles MacDonald 2<sup>e</sup> au Concours Cramer. Au début de l'automne 1898, Abbott gagne le concours de départ du premier tournoi de 4 jours pour femmes du Midwest. Grande pour sa génération, 5 pieds 11 pouces, Margaret Abbott se caractérise surtout par son « classique retour arrière ». 45 départs marquent l'inauguration de ce tournoi de 4 jours qui se tient au club de golf Onwentsia.

En 1899, les Abbott naviguent vers la France. Elles se réjouissent d'y rencontrer leurs amis de Chicago également embarqués pour visiter la « célèbre » Exposition de Paris. Finley Peter Dunne, un ami de M<sup>lle</sup> Abbott, fondateur de la satire politique populaire « Mr. Dooley », envisage un voyage en Europe. Paris devient la destination de prédilection de ce groupe de voyageurs originaires de cette ville américaine balayée par le vent.

Mary Yves Abbott, veuve de Charles Abbott, marchand de Calcutta, est un remarquable rédacteur littéraire du « Chicago Tribune » et plus tard du « Times-Herald ». Elle est l'auteur de deux romans favorablement accueillis par la critique de « The Nation ».

Pendant que Margaret poursuit ses études d'Art et joue au golf, Mary Abbott compose son 3<sup>e</sup> roman qu'elle envisage de titrer « Une femme à Paris ».

Les Jeux de la 2<sup>e</sup> Olympiade et l'Exposition de Paris se partagent l'intérêt des visiteurs européens et des citoyens français. A la grande déception du baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques, l'Exposition de Paris éclipse les Jeux de 1900.

Certaines personnes ne se rendent pas compte qu'elles assistent aux Jeux Olympiques. Les compétitions s'étalent sur plusieurs mois et comme elles coïncident avec l'Exposition, elles sont assimilées à des Jeux de l'Exposition ou à des concours internationaux.

Bien que venue pour ses études artistiques, Margaret Abbott participe aux Jeux Olympiques et devient, le 4 octobre 1900, la première championne olympique américaine. Personne ne sait comment les femmes sont entrées dans les compétitions de tennis et de golf durant les Jeux de la Seconde Olympiade. Coubertin s'était engagé à diriger les Jeux Olympiques de façon identique à ceux de la Grèce antique. Or, à cette époque, les femmes n'étaient autorisées ni à participer ni à regarder. Néanmoins, M<sup>lle</sup> Abbott bat 9 concurrentes dans la finale du championnat individuel féminin. Elle marque 47 points sur un parcours de 9 trous. La revue anglaise « Golf Illustrated » décrit le tournoi international de Compiègne, près de Paris, comme une rencontre élégante et pleine de succès. La finale entre M<sup>lle</sup> Abbott et M<sup>me</sup> Hager Pratt (appelée parfois Huger) attire un tel public qu'il va même jusqu'à gêner leurs mouvements.

Avant son retour aux Etats-Unis, Margaret gagne le championnat féminin de golf de France. Philippe Dunne rapporte que plus tard, elle expliqua à sa famille sa victoire « parce que les Françaises méconnaissant la nature du jeu, s'étaient présentées en talons hauts et jupes serrées ».

Sans éclat, la famille Abbott retourne aux Etats-Unis et s'installe à New York. Finley Peter Dunne y déménage également et demande Margaret en mariage. Les journaux de Chicago relatent la victoire de M<sup>lle</sup> Abbott à Compiègne. Cependant son départ de Chicago entraîne un rapide oubli de sa renommée et l'incendie du club en 1912 anéantit toutes les traces de son passage.

Le 10 décembre 1902, chez sa mère à New York, Margaret Yves Abbott épouse Finley Peter Dunne. Elle continue à jouer au golf tout en élevant ses quatre enfants. Néanmoins gênée par un mal chronique au genou, dû à une chute de bicyclette dans son enfance, Margaret ne concoure plus sérieusement. Elle meurt en 1955 n'ayant jamais réalisé qu'elle avait été la première championne olympique américaine.

Margaret Yves Dunne, 15 juin 1878 - 10 juin 1955.

R. W.

